

## CHAPITRE PREMIER

Est-ce lui ou les Côt'R, le village et ses amis ? Un peu des deux, il suppose. Il ne voit presque personne, les gens ne l'évitent pas mais ils ne cherchent pas non plus son contact. Et lui non plus ne se sent pas, pour le moment en tout cas, disponible. Il fait de longues balades dans les alentours du village, observe les animaux avec la discrétion qu'il a apprise, s'imprègne de la vie de la nature. Il repousse le Don, le plus possible, évitant de s'en servir, évitant de le scruter comme il le faisait. Le verdict est sans appel, comme on le lui a dit. Il a fait un accident vasculaire sérieux, une sonnette d'alarme qui doit l'obliger à cesser tout ce qu'il faisait depuis l'attentat, sur la planète des pluies.

Le Don, le Côt, quoi qu'on l'appelle dans la Galaxie, en marchant sous l'étoile de Lorm III, il a le loisir d'y penser. Il vit avec depuis toujours, il ne sait même pas s'il peut de souvenir d'un jour sans qu'il ne l'ai utilisé, invoqué, dont il n'ai pas abusé. Il peut même, maintenant qu'il a réussi à recomposer une sorte de schéma à sa mémoire, se souvenir que ce Côt l'a poussé, à chaque instant de sa vie, à partir de sa planète natale, à tout quitter, à sauver cette femme dans son aérobus en perdition, à revenir ici; même les actes les plus insignifiants de sa journée sont motivés et orientés par le Côt. Il peut même se remémorer les instants désagréables où ce Don lui a causé les pires problèmes. Qu'il lui a valu d'être exclu, regardé de travers, montré du doigt. Et maintenant, il sait que c'est à cause de ce Don que les Côt'R, ce peuple dont il est à demi issu, sont menacés de mort. Mais, alors qu'il marche la main de Gen dans la sienne, il n'a plus le droit de s'en servir, il doit le repousser pour ne pas risquer un autre accident cérébral. Toute sa vie est remise en question.

Gen affirme que c'est peut-être une conséquence de l'accident, suite au terrible choc qu'il a reçu quand le module de survie de son remorqueur a heurté le tarmac de l'astroport en s'y pulvérisant. Pourquoi il a décollé ce jour-là, alors que son Don était perturbé, incontrôlable, il s'en souvient maintenant vaguement, pourquoi il a décidé malgré tous les signes, les visions, le malaise qu'il ressentait, d'envoyer la manette des gaz pour le décollage ? Il se le demande encore. Et dans le même temps, ils n'auraient, ni les Côt'R ni la Fédération, connaissance de ce qui s'est produit ces derniers mois. Et il s'en est passé.

Alors qu'il marche avec Gen, son amour improbable, dans la forêt qui s'étend à quelques minutes du village, il refait le fil du temps, essayant de mettre dans l'ordre tout ce qu'il a retrouvé depuis qu'il a entrepris ce voyage de reconstruction, suivant les conseils du Docteur qui l'a opéré après l'accident, là-bas, sur la planète des pluies où il avait fui sa famille et sa vie toute tracée à l'avance. Aujourd'hui encore, il ne comprend pas les raisons réelles qui l'ont poussé à partir comme un voleur au sortir de l'Ecole de la Spatiale, quittant tout ce qu'il connaissait pour prendre le premier boulot de pilote de remorqueur spatial qu'il a trouvé. C'était facile, pas trop mal payé, et le patron était très content de trouver un Côt'R pour ce prix, évidemment. De ce qu'il se souvient maintenant, il n'a jamais fait de vagues, ne s'est pas lié avec ses collègues et a essayé de faire de son mieux. Cette adaptation fulgurante qui ravissait son patron, il se sait, était facilitée par son Côt, son Don, celui de son peuple ; cette faculté héritée d'un lointain incident nucléaire sur la Terre des Origines. C'est ce que les légendes Côt'R racontent, et ce que la Fédération, après la Révolte, il y a soixante-dix ans, a découvert dans les archives confisquées d'Apogen. Une population entière, mise au secret par une société privée, il y a des millénaires, bien avant la Grande Migration qui a permis aux humains de s'échapper de leur planète mourante, un peuple tout entier déposé sur cette planète meurtrière et exploité pour cette faculté de prévoir l'avenir à quelques secondes, ou quelques minutes, et de piloter les grands vaisseaux d'exploration intergalactiques. Ce que Yann'R a découvert en venant ici retrouver sa mémoire, c'est pourquoi les Côt'R refusent désormais de piloter ces vaisseaux, rendant par là même les long cours intergalactiques impossible : il fallait impérativement découper le corps du Côt'R, ne recueillir que le cerveau et le brancher dans une sombre machinerie, ignoble, jusqu'à ce que la mort ou la folie s'ensuive.

Ce qu'il a aussi découvert, et cette fois avec colère, c'est que le Peuple de la Fédération ne prend pas la mesure de ce qu'il se passe sous son nez. Un peu partout dans les astroports, les sujets Côt'R ou métis comme lui sont attaqués, de moins en moins discrètement, et tués ou blessés, de plus en plus. Et toujours selon le même processus : un quidam se jette sur un Côt'R, on sabote son engin, on lui tire dans le dos dans une ruelle sombre. Et toujours les mêmes individus à la manœuvre, à proximité, le Front des Normaux, agitateurs venus de Pandor, dans le système extérieur de la Lyre. Pourquoi eux, il ne peut que supposer qu'une infime minorité s'est trouvée froissée de constater que les Côt'R sont des pilotes hors catégorie, alors qu'ils se considéraient comme une caste d'élite jusqu'à leur arrivée. À quelques exceptions près, les gens de la Fédération ne semblent pas intéressés par ces événements, presque consentants et détournent les yeux en minimisant la gravité de la situation.

Yann'R a eu de la chance de réchapper au sabotage de son remorqueur, d'y survivre et d'arriver sur la planète natale juste à temps pour sauver sa famille et la majorité des gens de son peuple. À quelques heures près, le système d'épuration ethnique était lancé et il n'y aurait eu aucun survivant : les activistes du Front ont mis la main sur un

stock de patch de contrôle, de la Bioteck militaire interdite, des Biot de soumission qui transforment n'importe qui en tueur sanguinaire et suicidaire, il en a fait l'amère expérience.<sup>1</sup>

Gen le lui a dit, elle qu'il a vue dans ses visions qui ressemblent à des rêves éveillés bien avant qu'il ne la rencontre, cet accident a précipité un état latent mais tout ce qu'il a fait et les coups qu'il a subis à peine convalescent ont déclenché le saignement brutal dans son crâne. Ses capacités, ces derniers temps, étaient devenues impossibles à vivre : prescience, parfois sur plusieurs minutes, alors que les meilleurs chasseurs de la tribu ne « voient » que quelques secondes en avance, captation de toutes les aptitudes des Còg'R alentours, alors que ce phénomène de mimétisme est pour les autres limité et incomplet, des visions précises, contagieuses, denses, douloureuses, Yann'R a été de mal en pis, avec en apothéose la dernière soirée où ce phénomène improbable s'est produit. Aspiré, bousculé, terrifié par la peine du vieil homme que Yann'R tenait dans ses bras, son esprit pressuré par le caillot en gestation s'est mis à balancer des quantités de visions à tous les gens présents sur la place du village ce soir-là, même Gen et son fils Obold ont capté des images violentes et surexposées jetées comme des gifles par-dessus leur conscient, même eux, non-Còg'R, ont été atteints par cette infirmité démente que Yann'R ne contrôlait plus. Le vaisseau a cédé, il est tombé dans le coma et Grey'R, Darz et plusieurs autres n'ont pu que le porter dans le combi-médic de l'antique barge de débarquement pour qu'il soit d'urgence opéré du cerveau. Il sait désormais qu'il est en sursis et il sait que tous les gens qui le connaissent ont désormais peur de lui, après la torture qu'il leur a involontairement infligé.

Le seul point positif, c'est que les tièdes et les pas-convaincus sont désormais pleinement mobilisés pour se préparer à la guerre qui s'en vient. Ils ont tous pris en pleine tête les scènes de combat aérien, de lutte au corps à corps dans leur propre rue, les morts et les odeurs de chair brûlée, Yann'R leur a infligé toutes ses visions, ses prémonitions, d'un seul coup. Nombres sont ceux qui ne croyaient pas à ce que disait ce jeune métis, juste arrivé parmi eux, qui ne prenaient pas la mesure de la menace et stagnaient dans leur vie confortable de peuple simple. Plusieurs milliers se sont manifestés depuis la soirée catastrophe et des dizaines de machines sont arrivées aux abords du village de Grey'R, le village où tout a commencé. Le peuple des Còg'R est enfin en marche et quand ils lèvent les yeux, ils ne peuvent que voir les dizaines de traînées de condensation quotidiennes qui dénoncent l'arrivée de leurs ennemis, ils ne peuvent plus le nier.

Yann'R n'est plus là pour ça, il ne peut plus rien pour ceux qui refusent encore l'évidence. Il a fait de son mieux, jusqu'à risquer sa vie pour les alerter, il doit se reposer, Gen l'exige et, au fond de lui, il sait que poursuivre dans ce système où il sollicite son Don en permanence et sans vraiment de contrôle causera sa perte. Pendant plusieurs jours, il se tient à l'écart, se repose, accompagné le plus souvent par Gen, avec qui il partage les moments, à qui il apprend l'art délicat de se mouvoir en silence, comme un animal au milieu des animaux. Elle est plutôt douée finalement et arrive assez rapidement à un résultat honorable. Bien sûr, autant lui qu'elles ne parviennent pas encore à égaler Grey'R, comme ils en font l'humiliante expérience ce jour-là.

Ils sont focalisés sur un Diss, essayant de l'observer sans qu'il ne les repère lorsque Gen sent un contact sur son dos. Elle se retourne pensant trouver Yann'R et se rend compte qu'il est à plusieurs mètres d'elle. Yann'R lui demande par geste ce qu'il y a, elle connaît de mieux en mieux la gestuelle de la chasse et elle lui demande la même chose. Le geste est identique, ils se regardent interloqués ; ils reprennent la chasse, sans s'en préoccuper davantage.

La traque dure encore une demi-heure pour qu'ils se rapprochent de l'animal qui, jusque-là, ne les a pas repérés. Ils sont presque à le toucher quand l'un et l'autre sentent en même temps un contact clair sur leur épaule. Ils se tournent dans la même seconde pour regarder derrière eux et ne trouvent rien. Un toussotement leur parvient, à deux mètres devant eux et ils se retournent d'un bloc.

Grey'R se trouve là, le Diss entre ses mains, calme et souriant. L'animal ne semble même pas effrayé, il renifle les mains du jeune chef comme si tout était naturel. Puis, quand il se retrouve au sol, il s'en va en trotinant et disparaît. Grey'R a l'air heureux de sa bonne blague, son sourire en dit long sur sa joie de les avoir surpris. Yann'R voit dans ses yeux le plaisir d'être auprès d'eux et il se fustige de ne pas avoir pris le temps, trop perturbé par tous les événements depuis son arrivée, d'aller le trouver et lui raconter ce qui le traumatise. Il lui tend la main et comme de coutume, ils attrapent leurs avant-bras, dans un salut de braves des temps anciens. C'est leur truc à eux, depuis que Yann'R lui a montré une séquence historique datant des premiers âges de l'humanité. Il sourit aussi à son ami. Gen l'embrasse avec chaleur, elle aussi aime beaucoup ce jeune homme plein de bon sens et si bien capable de mener son village, sans oublier d'être agréable à vivre. Ils s'assoient dans le sous-bois, c'est bientôt l'heure chaude et ils sont à l'abri, ici. Les insectes commencent à vibronner dans l'air surchauffé, le petit bois dans lequel ils sont posés craque de place en place tout autour d'eux, au fur et à mesure que la température augmente. La conversation commence sur des sujets simples et légers, Grey'R et Yann'R tournent autour de ce qui importe vraiment, à ce qu'il semble à Gen, et elle les observe d'un air amusé. Et puis ça commence enfin, après un petit silence :

— Comment tu te sens, Yann'R ?

---

<sup>1</sup> Voir *Renaissance*.

— Reposé, mais je fais très attention. Je censure le Don au maximum, j'essaye de le repousser quand il vient. Je vis avec depuis toujours, comme toi, alors c'est difficile, tu sais...

— Je sais, je ne suis pas sûr de pouvoir le faire.

Encore un silence où ils regardent dans le vide, et Yann'R pose la question qui le travaille depuis son réveil :

— Je leur ai fait peur, n'est-ce pas ? Je le sens...

— Je ne sais pas trop, je ne te cacherai pas que certains sont inquiets, pour toi d'abord, un peu de toi aussi, parce que ce que tu as fait était incroyable et perturbant, mais pour tout ce que ça implique, leur vie, leur Don, et leur avenir. Ils ont pris conscience de ce qu'est vraiment la guerre, ce qui peut se passer. Il y a encore des gens qui arrivent de tous les villages, on a une bonne quarantaine de nouveaux pilotes avec les machines depuis hier. Bientôt deux cent cinquante, en tout. C'est bien...

— Tu sais que ça risque d'être insuffisant. Si je ne peux leur enseigner à se servir de leur Don pour se battre, ils vont tous y passer et les autres avec.

— Oui, je sais. Mais on ignore totalement ce qui va nous tomber dessus ; on n'a aucune donnée, aucun nombre, on ne sait même pas où ils sont.

— Les Côt'R de la Fédération vont arriver aussi, demain ou après-demain pour les premiers. Eux sont plus aguerris, ils ont vécu les meurtres et les accidents, ils sont au courant. Mais ils vont être complètement perdus, ici. Ça risque ne pas fonctionner avec cette planète, avec les Côt'R, je n'ai pas pu leur dire, je n'ai pas...

— Arrête ça, Yann'R, c'est pour ça que tu es si malade, tu ne peux pas tout faire, tout gérer ! Il se passera exactement ce qu'il faudra, et puis pour le reste, on avisera. Ne te fais pas trop de soucis, mon ami, on est tous là.

Quelques instants passent et Yann'R essaye de se calmer, de respirer posément et de relativiser. Grey'R pose ma main sur son épaule et lui dit :

— Tu vas venir avec Gen ce soir. On dîne sur la place, et on se détend, d'accord ? Un peu de musique, des amis et de la rigolade. Voilà ce qu'il te faut.

— C'est le calme avant la tempête, c'est ça, Grey'R ?

— On peut le voir comme ça, oui, mais profitons-en, justement...

Ils dorment quelques minutes, écoutant le bois s'assoupir pendant que l'étoile essaye de tuer tout ce qui est resté à découvert. Rien que ça, se dit Yann'R, il faudra leur expliquer. Pourquoi cette planète n'a pas de couche d'ozone suffisamment épaisse pour les protéger des rayons verticaux ? Et comment cette planète a pu accueillir la vie dans ces conditions. Il y a quelque chose d'illogique. Il sombre dans l'oubli, sa tête posée sur le ventre de sa compagne.

Ils s'éveillent en même temps que les oiseaux quittent le perchoir ombragé des arbres, signe que la température est redescendue. Silencieusement, ils quittent l'abri des arbres touffus et se dirigent vers la colline qu'on voit au loin, contreforts faits de rochers dispersés par le pied d'un géant. Ils attaquent la montée, contournant les premiers blocs, puis grimpant sur des empilages de plus en plus hauts. Arrivé sur un plat de quelques mètres, Grey'R les stoppe et leur montre un point, un peu plus bas. Tout d'abord, ils ne comprennent pas. Puis ils descendent quelques mètres, de bloc en bloc, jusqu'au point que le chef désignait. Ils ne voient toujours rien. Grey'R s'est arrêté et leur montre une trace sur le flanc d'une grosse pierre. Yann'R s'approche avec Gen, la couleur de la trace est étrange, on dirait de la peinture. Du doigt, le jeune homme touche la surface plate, comme polie par une action de frottement, et regarde Grey'R. Celui-ci lui montre une autre trace identique, un mètre plus loin, puis d'autres. Maintenant qu'il les voit, il discerne une forme géométrique. Une machine est venue s'écraser ici, et ce sont les abrasions dues au choc qu'on voit. Et soudain, il comprend.

Il se tourne vers Gen, prend ses mains :

— Ici, le vaisseau d'Æwen et de son père Salomé, citoyens des Galaxies, venus pour nous ouvrir les yeux, s'est écrasé, abattu par Apogen ! C'est l'histoire des Côt'R qui s'est jouée ici.

— C'est à cet endroit qu'Erwa les a trouvés. Tu as compris, Yann'R.

— Où sont-ils maintenant, Grey'R ? Ont-ils vécu ici quand la Révolte a été finie ?

— Oui, quelques années. Le temps d'élever leur enfant, Ingmar. Ils l'ont appelé comme l'ami qu'ils ont perdu dans l'assaut. Ils sont partis en voyage, un jour et ne sont pas revenus. C'était il y a si longtemps que mon père ne voulait plus en parler. Quant à leur fils, il vit sur l'océan, au sud, et on le voit de temps à autre. Il a une famille, des enfants métissés, comme toi, Yann'R. Et leur Don est très puissant, à ce qu'on dit.

— Ça remonte à quand, leur départ ?

— Je dirais, trente ans. Je n'étais pas né. On m'a raconté. Mais Ingmar, j'ai joué avec ses enfants, Cam'R et Piot'R, et je me souviens bien d'eux. J'ai su que l'aîné avait créé le statut commercial et juridique des Côt'R auprès du Conseil Galactique, après quelques dizaines d'années d'errements, il le fallait parce que la Révolte nous a laissé les reproches que l'on sait. Le trafic intergalactique a totalement cessé, à cause de nous, et l'humanité s'est retrouvée au stade post-Migration, obligée de voyager à l'ancienne, aux courants et aux cartes. Beaucoup plus risqué et long. Et moins rentable...

— Avant que Yann'R ne parte, pendant la soirée, un vieil homme a raconté cette histoire, il a dit que beaucoup de recherches avaient été faites. Il n'a pas réussi ? Qu'est ce qui ne va pas ?

— Darz a parlé. C'était un des meilleurs amis d'Erwa et de Salomé, le père d'Æwen. Il a d'abord été celui qui ne les acceptait pas, qui les a rejetés le plus violemment. Et puis il a compris que le sort des Còg'R n'était pas une histoire de couleur de peau, mais d'humanité.

Il regarde l'horizon où Sùl descend lentement en cette fin d'après-midi. Puis il reprend, semblant parler plus pour lui-même que pour le couple qui l'accompagne :

— Darz y a mis toute son énergie, pendant des années, il a testé lui-même la plupart des systèmes créés pour remplacer le cerveau des Còg'R embarqués de force dans les vaisseaux de l'espace. Il a essayé d'amplifier le Don de vision, entraînant son esprit comme un forcené et le faisant bouillir littéralement avec des machines. On a été obligé de le stopper de force, parce qu'il refusait de s'avouer vaincu. Il avait vu que cette situation créerait des problèmes de l'ordre de ceux que ton fils vit actuellement, Gen. Il est devenu presque fou d'échouer. On l'a arrêté avant qu'il ne se tue, mais il n'est jamais redevenu le combattant que mon père a connu. Il s'est renfermé, comme s'il n'avait plus goût à rien. Sa compagne, un soldat d'Apogen qui avait décidé de se battre avec nous et de rester sur Lorm III, est morte à cette période et je pense que ça l'a achevé. C'est pour ça que son intervention a été remarquée et écoutée. C'est aussi pour ça qu'il a craqué, le soir où tu es rentré, revivre ça, avec cette précision, c'était trop pour lui. On a abandonné les recherches avec regret.

A cet instant, et malgré le contrôle constant qu'il y applique, Yann'R sent le Don vibrer de cette drôle de manière quand une bifurcation existe. Il explore la sensation prudemment, essayant de ne pas se laisser déborder, il tâte les contours flous de cette vibration qui fait renaître la migraine. Il regarde Grey'R, scrutant les traits de son ami qui grimace sous la force du Don de Yann'R. Il essaye de se contrôler, respirant profondément, adoucissant la vision le plus possible. Puis le flash survient, en une fraction de seconde et tout s'arrête immédiatement.

Les deux hommes se regardent, interloqués. Puis ils se tournent vers Gen qui s'inquiète ; elle a compris que Yann'R avait une vision, elle a vu les grimaces de Grey'R.

— Ça semble si simple, Yann'R, est-ce que c'est possible ?

— Je ne sais pas, ce serait incroyable.

— Qu'est-ce que vous avez vu ?

— On ne sait pas vraiment, c'est flou, ce serait... Enfin, peut-être, je ne sais pas comment expliquer...

— Moi non plus, Grey'R. Gen, as-tu gardé les scans de ma crise ?

— Oui, je pense. Tout est dans l'auto-médic du transport de débarquement.

— Faut en avoir le cœur net, Gen. Je dois les voir.

Ils repartent alors d'un pas plus pressé que pendant cette journée. Yann'R sent la migraine monter en puissance et Gen lui administre un remède avec la seringue-pression qu'elle a dans son sac. Ce sera la seule pause qu'ils s'autoriseront pendant le retour.

Ils arrivent au LDB au pas de course et entrent par la rampe de déchargement, ouverte en grand sur une soule. Ils suivent le long corridor qui dessert les pièces techniques, laissent derrière eux le mess vitré, et arrivent à une porte barrée d'une grande croix rouge. Elle s'ouvre à leur approche et ils entrent dans le quartier médical, une grande pièce emplie de caisses et de machines accrochées aux murs métalliques, et au centre, une sorte de sarcophage coiffé d'une bulle transparente, au-dessus de laquelle se trouvent plusieurs bras articulés. Gen s'approche du bureau qui supporte l'écran de l'auto-médic, et allume la machine. Les deux hommes attendent de chaque côté de la chaise où elle s'est assise.

Elle navigue dans les dossiers et ouvre celui de l'imagerie. Yann'R montre du doigt le cerveau qui apparaît alors en hologramme devant l'écran. L'image tourne lentement devant eux, à taille réelle. Au bout d'un instant, Yann'R touche l'image, un point précis situé sur le côté droit de cette vue. Le point qu'il touche grossi légèrement et l'image cesse de tourner. Yann'R recommence à pointer, l'image grossie encore, puis des indications apparaissent, au bout d'une flèche :

— C'est là. C'est quoi, tu as analysé ?

La jeune femme le regarde, surprise.

— Comment peux-tu savoir ça ? C'est l'endroit où tu as fait l'anévrisme. Là, tu vois sous ton doigt ? Il y a un vaisseau gonflé, c'est celui-là qui s'est bouché et qui a éclaté.

— Je le sais, je le sens. La clé est là, dans cette zone. Qu'est-ce qu'on en sait ?

— Pratiquement rien, c'est une zone de capitalisation mémorielle. Mais, tu sais, on ne sait pas grand-chose du cerveau, personne n'a pu le cartographier totalement depuis les débuts de la médecine.

— Il faut trouver l'explication, la vision de Yann'R est ici, elle concerne son cerveau et celui de tous, on voit quelque chose qui va se produire mais on ne sait pas ce que c'est ni pourquoi ;

— Tout ce que je peux dire, c'est qu'à cet endroit, Yann'R a encore beaucoup de pression, un hématome important qu'il faut résorber. D'où les troubles de la soirée. Mais on joue aux apprentis sorciers et je ne suis pas très à l'aise avec ça.

— On doit en parler à Darz, lui pourra nous dire s'il a exploré cette piste.

— Il ne faut pas lui donner de faux espoirs, il a tellement souffert. Il est vieux, Yann'R.

— Oui, je sais, mais je sens que la solution est là, sous nos yeux.

Une sonnerie retentit alors depuis l'avant du vaisseau. Yann'R a brusquement un haut-le-cœur, le Don veut absolument percer son crâne et Gen s'approche de lui avec une seringue. Cette fois, elle met une dose d'antalgiques et ajoute une dose d'anticoagulants. Il se tient la tête en gémissant. Il parvient à se concentrer et à faire passer la nausée. Mais l'urgence hurle à nouveau dans sa tête, emplissant maintenant tout l'espace mental, délogant la douleur.

Ils sortent du local médical en trotinant et entrent dans le poste de pilotage. Grey'R semble mal à l'aise et Gen lui prend le bras pour le rassurer. Yann'R, lui en revanche, se dirige tout de suite vers la bonne console et active les haut-parleurs d'ambiance. Il est chez lui, il a l'habitude de ce genre d'environnement. Quand Grey'R se rapproche de lui, il est pris d'un sanglot incoercible, une fraction de seconde, et Grey'R ajuste le son lui-même, sous l'œil médusé de la jeune femme ; il connaît le LDB comme sa poche tant que Yann'R est à proximité. Elle ne s'habitue pas à cette capacité, cette faculté à aspirer les compétences de celui des Côté'R qui se trouve à proximité. Quel peuple peut se dire capable de ce genre de cadeau, que le chasseur devient pilote de chasse ou que le cultivateur devienne musicien, elle en a été le témoin et rien ne l'explique. Pour l'heure, Grey'R est devenu en un instant parfaitement compétent dans ce poste de pilotage vieux probablement de plusieurs siècles, où même Yann'R doit faire un effort pour utiliser les machineries antiques dont il n'a pas l'habitude.

La Com courte crache et émet des sons confus. Une voix parle. Les deux hommes touchent quelques réglages et la voix devient nette :

- Tracteur à Lorm contrôle. Prise de contact.
- Lorm III à tracteur, vous êtes en avance. Yann'R à l'appareil.
- Bons courants, on a bien progressé. Et puis on a gagné des props. On est accompagné. Tu comprendras.
- Je veux bien voir ça. Mais vous êtes encore trop loin pour joindre le contrôle.
- Je sais. Je tentais le coup quand même et j'ai eu raison. J'ai aussi une mauvaise nouvelle...

La vibration se mue en flash et il entend Grey'R gémir à chaque image choc, encaissant les visions comme des coups de poing. Yann'R ne peut moduler, ne parvient pas à se concentrer et tressaute en recevant les flashes. Gen se rapproche de lui, le soutenant sous les aisselles :

— Yann'R, ce sont les machines qui sont parties avec toi avant que tu ne reviennes ici ? Ils ne devaient pas arriver dans plusieurs jours ?

- Oui, ils ont trouvé de quoi les tracter plus rapidement, apparemment.
- Mais il y a tes parents, tes amis de ta planète natale ? C'est ça, Yann'R ?
- C'est ça. Ils sont en danger, je viens de le voir, et je le sentais depuis un moment.

Les visions l'assaillent sans relâche maintenant, images éparées sans la moindre cohérence, déclenchant à chacune d'elles une pointe de douleur dans sa tempe, comme une aiguille chauffée à blanc qui perforerait son cerveau. Il perçoit la douleur qu'il inflige à Grey'R, juste à côté de lui. Il bloque tout d'un effort démesuré. Puis il dit :

- J'ai vu. Ils sont juste derrière vous. On va venir vous aider.
- Merci, Yan, je nous voyais mal parti pour nous poser sereinement.

Ils sortent du poste de pilotage en courant, et Gen attrape Yann'R par le bras en passant devant le local médical. D'autorité, elle le force à entrer et fouille en toute hâte les placards et les tiroirs. Grey'R passe la tête à la porte :

- Que faites-vous ?
- Pars devant, je vais donner à Yann'R de quoi tenir.
- D'accord, on se rejoint sur le terrain, de l'autre côté ?
- Je prends la Flèche et j'arrive, Grey'R.

Il disparaît pendant que Gen charge une seringue pneumatique avec un flacon et le presse sur le cou de Yann'R. Il grimace tandis qu'elle prend fébrilement son pouls. Le jeune homme a soudainement un vertige et elle le retient par le bras :

— C'est normal. Ça va passer. Je t'ai injecté un cocktail dopant, et un anticoagulant qui agira sur plusieurs heures. Mais ça ne durera pas. Tu auras quelques heures, une ou deux, pas plus, pendant lesquelles ton cerveau est protégé. Après, tu risques de faire un autre accident.

- Un autre accident ?
- Oui, et celui-là sera massif, tu dois te ménager. Je veux que tu reviennes avant, dès que tu sens que ça ne va pas, tu me le promets ?
- Oui, je rentrerai, je veux...
- Ne jure pas, je sais comment tu es. Fais juste attention, je tiens à toi, Yann'R, j'ai...

Ses yeux se replissent de panique, de peur, de larmes, Yann'R les voit et pose un doigt sur ses lèvres. Il ne peut que l'embrasser, pendant que le vertige se dissipe. Il en sait trop sur les promesses de soldat, il en a trop lu pour faire l'affront de ces paroles à cette femme qu'il aime... Il sort en courant.

La Flèche est juste là, à quelques mètres, la verrière est entrouverte, laissant voir la combinaison sombre de Yann'R. Il grimpe à l'échelle qui sort sur le côté de la carlingue et appuie sur le bouton d'ouverture. Il se glisse sur le siège en enfilant la combinaison, met en route les props et la Com tout en ajustant la position de pilotage. Il

sent le tissu synthétique s'adapter et se mouler autour de lui, plaque par plaque, jusqu'à ce que la visière se positionne devant son visage. Il voit Gen à la lisière du village, appuyée sur la dernière maison de terre. Sa vision s'adapte automatiquement sur la jeune femme qui tord ses mains, le visage défait, pendant qu'il se sangle le plus rapidement possible. Il enclenche le propulseur d'un coup de manette, et la Flèche frémit puis se soulève lentement. Il fait un signe de la main, puis ferme la verrière et arrache la machine au sol, dans le hurlement du moteur ventral.

Un saut de puce l'amène de l'autre côté du village, où il découvre une marée de machines posées en désordre dans la vallée qui jouxte le village. D'ici, c'est impressionnant, il y a de toute sorte de machines, Yann'R distingue des Flèches, reconnaissables à leur forme suggestive, des SO2, en forme de saucisses allongées, des KrK, sorte de bloc carré hérissés de canons et dont on ne comprend pas le sens de marche. Une sorte de fumée s'élève du terrain, poussière soulevée par les propulseurs en train de chauffer. Yann'R trouve la fréquence de combat immédiatement, quelque cent quatre-vingts items sont connectés sur la Fré-comb. Un frisson le parcourt à la vue de cette masse de combattants. Il ne les connaît pas pour la plupart et va se battre avec eux et pour eux. L'impression que ça lui procure est étrange, comme un dédoublement. Il entend dans la Fré-comb Grey'R qui donne les consignes :

— À tous, ce sont nos amis qui sont menacés, ils viennent de partout dans ce coin de la Galaxie, et ils ont fait plusieurs jours de voyage pour venir se mettre à l'abri ici. Ils sont suivis par des items inconnus et ils comptent sur nous, nous sommes leur dernière chance. Pour ce que je sais, il y a un remorqueur avec une caisse remplie de Côtg'R en stase dans des cryosarcophages et quelques chasseurs très fatigués, on leur a donné dans l'urgence de la fuite, grâce à Yann'R, ils avaient une chance d'échapper au massacre, comme vous le savez. Ils n'auront aucune capacité à se défendre. Alors mettez-vous en groupe de deux ou trois, un leader et des équipiers, on sort par le cadran nord vers l'orbite de Lun'R et on s'y regroupe en attente. Yann'R, tu donnes le vecteur, je me mets en deux avec toi.

— Clair, Grey'R. Arrivés sur zone, on se donne des indicatifs par groupe de dix paires.

— Tour de groupe Lorm. On envoie les coordonnées pour sortie interdiction, dégagez les vecteurs d'urgence.

— Groupe Lorm de Tour, on est propre, on avait prévu, la route est dans votre nav...

Les commentaires laconiques de tous les pilotes montrent à Yann'R que le groupe qui va prendre l'air est expérimenté, il aurait voulu les rencontrer avant que tout ceci ne se produise. Au moins une fois... Il sent dans les voix qu'il entend par la Com un peu de tension malgré le professionnalisme qu'ils affichent, leur préoccupation après ce que Grey'R a dit et ça le remplit d'une certaine joie, le peuple des Côtg'R prend enfin son destin en main. Il oriente la Flèche en suivant les indications de son module Nav. Le Côtg vibre désagréablement entre ses tempes quand il collationne les données et les transmet dans le navigateur. La migraine semble être comme étouffée, sous une chape de plâtre, mais il sent qu'elle est là, attendant son heure pour revenir à la charge. Le rugissement de son propulseur emplît l'espace sonore et la poussée vient le suffoquer quelques secondes, le temps de quitter la gravité de Lorm, puis il trouve la balistique pour l'orbite de Lun'R et s'y cale, tout en scrutant la détection rapprochée et lointaine. Il y voit deux groupes d'échos, comme dans la détection du LDB, mais ici, il a plus de données. Effectivement, ils sont proches, plus que tout à l'heure. Il lit les données qui apparaissent à côté des icônes, il reconnaît la soule tractée dans le premier groupe et il compte quatre-vingts échos à côté de celle-ci. On dirait que ses amis ont été rejoints par d'autres appareils. Mais à quelques centaines de kilomètres derrière eux, en convergence balistique et à une vitesse beaucoup plus grande, il voit aussi une bonne centaine d'échos dont il n'a aucune donnée. Et c'est ça qui l'inquiète le plus, pourquoi les données de navigations sont masquées ?

— À tous, regroupez-vous et partez, dix paires par dix paires, chaque paire prend la lettre suivante et un chiffre. Je suis A1 avec Grey'R. Il faut les rejoindre au plus vite, le premier groupe est Côtg, le suivant est hostile.

Toutes les icônes palpitent rapidement et Yann'R vérifie que Grey'R est suffisamment proche pour enclencher le prop. Il donne le cap en recopiant sa navigation dans la Fré-comb et appuie sur la touche de surpuissance. Les deux Flèches s'arrachent à une seconde d'intervalle de l'orbite de Lun'R et l'habitacle vibre terriblement quand le prop grimpe en régime et atteint sa pression maximale ; le Côtg vibre à l'unisson, transperce les limbes des produits que Gen lui a injectés. Il gémit, écrasé dans son fauteuil où tout mouvement lui est interdit, compressé par la combinaison qui essaye de compenser l'accélération. Il arrive, à bout de souffle, au moment où il faut incliner la trajectoire pour venir tangenter celle des intrus qui se sont encore rapprochés de la caisse tractée. Derrière lui, il voit Grey'R à quelques centaines de mètres et, en échelon, les autres paires qui s'égrènent dans l'espace entre Lorm et ses amis. La pression qu'il subit, à bout de trajectoire et à pleine vitesse, lui arrache un cri constant qu'il n'essaye même pas de retenir. La combinaison change de stratégie, transférant les fluides d'un côté à l'autre pour amortir, lui faisant monter le sang à la tête et aggravant sa migraine ; il ralentit légèrement pour laisser se regrouper les pilotes dans la courbe. Ils sont presque tous là quand Yann'R essaye la Com sur toutes les fréquences :

— Flèche A1 à groupe inconnu, déclinez identité et intentions. Vous êtes dans une aire spatiale réglementée.

— ...

— Je répète, déclinez identité et intentions. Dernière sommation.

Yann'R regarde le nombre d'avatars dans son écran Com, le groupe qui vient d'apparaître comprend cent vingt appareils, mais aucun n'accuse réception de ses messages. Les icônes palpitent, inactives, dans l'interface et l'angoissent, comme s'il s'agissait de vaisseaux morts, de ces coquilles de noix vides qu'on rencontre parfois en

espace, victimes de la mauvaise fortune d'un astéroïde ou d'une panne, ces engins fantômes que les chasseurs d'épave ou les historiens migratoires recherchent. La différence ici est que les appareils bougent ensemble, ils sont pilotés, mais ils ne répondent pas, faisant fi des règles obligatoires de la Spatiale ou des conventions interstellaires. Une des icônes se met soudain à battre dans l'interface, une seule sur une centaine. La voix qui sort de la Com, Yann'R ne la connaît pas. En revanche, il connaît les mots...

— Crève, mutant, anormal...

Une longue litanie d'injures se poursuit jusqu'à la nausée, avant que Yann'R ne coupe la communication. La vibration du Don s'amplifie et lui vrille le cerveau, alors qu'il incline la machine vers la tête du groupe ennemi. Il les voit maintenant de ses yeux, ce sont des chasseurs de la Lyre, les mêmes que la dernière fois, un nombre impressionnant, une longue file de machines de guerre. Il acquiert immédiatement la première machine, mais n'ose pas faire feu, pas encore.

Et puis la vibration devient un hurlement et le rempli de panique, comme à son accoutumée. Il ne voit pas d'où vient le danger, mais il sait, dans ses tripes, que ça va se produire dans quelques secondes. Il laisse faire le Don, grinçant des dents sous l'afflux de sensations, il tremble sur les commandes et tressaute sur le siège de pilote. Le flash le fait vomir dans son casque. En une seconde, il passe de la peur panique la plus humiliante à la détermination la plus dure, crispé sur les deux manettes de ses doigts raidis, il ne pense même pas à se nettoyer et bascule la Flèche immédiatement vers l'avant du groupe, comme un kamikaze.

Les machines s'écartent en toute hâte, évitant le contact. Yann'R jette un œil dans son écran arrière, Grey'R le suit comme une ombre. Lui aussi se dirige vers cette machine, presque à l'avant de la longue file, celle qui va faire feu sur le caisson et son tracteur où stasent ses amis, suivant Yann'R comme son ombre. Il écrase en même temps que Yann'R la touche surpuissance au milieu des chasseurs qui se dispersent au plus vite, dans l'effolement général. Les deux Flèches tirent une courte rafale qui atteint la machine qu'ils visent juste en dessous les tuyères de manœuvre.

Elle part à la dérive, courant sur son aire, et le pilote fait l'erreur. Il met un coup de prop par réflexe et sa machine se met à tourner autour du point de poussée. Sans possibilité de guider la charge, il tourne à une vitesse exponentielle, à chaque seconde plus vite. Ils voient distinctement le prop se couper mais c'est bien trop tard. La vitesse de rotation augmente encore puis l'engin commence à se disloquer. Pièce par pièce, il arrose autour de lui, occasionnant des dégâts à ses voisins immédiats, perdant de plus en plus, au fil des secondes, des tôles et des câbles qui se déroulent comme une pelote.

A ce stade, Yann'R sait que le pilote s'est pulvérisé dans l'habitacle, il bifurque aussi vite que possible pour sortir de la zone, et entame une boucle qui s'éloigne du groupe éclaté. La vibration se calme par vague selon ses trajectoires et il souffle pendant les quelques secondes de la figure brutale qu'il s'est imposée. Ils ont dû être surpris parce qu'aucun n'a répliqué ; en auraient-ils eu le temps dans ces quelques secondes ? Il finit la courbe et appelle :

— À tous, protégez le tracteur et sa caisse, il y a des familles dedans, des nôtres, pas le moment d'avoir des états d'âme...

Tout le groupe copie, il voit les icônes palpiter deux fois, comme il faut selon le protocole. Puis il bascule à nouveau la Flèche pour la positionner. La vibration qui le parcourt alors est telle que son corps se crispe de douleur, la combinaison ronfle pour essayer de compenser ses mouvements erratiques. Il voit clairement une ligne lumineuse devant lui, immense barrage coloré qui se superpose devant les informations de sa visière. Plus il se rapproche, plus la ligne devient intense. Il se rend compte qu'il s'agit de centaines de lignes, entremêlées, de probabilités, c'est comme ça qu'il l'interprète, selon l'angle qu'il prend pour se rapprocher du groupe ennemi ; il entend une voix dans la Com, mais il ne comprend pas ce qu'elle dit, comme s'il était loin, pas concerné, comme si on ne s'adressait pas à lui directement. Il sort de cet état de transe comme on prend une gifle, et il prend conscience de ce qui se passe. D'un coup de manette d'aire, il casse la trajectoire convergente et fait demi-tour. D'un coup d'œil, il voit la Flèche de Grey'R, juste derrière lui et, d'un coup, ses oreilles comprennent les messages qui lui parviennent :

— Ha, quand même, Yann'R, qu'est-ce que tu foutais, par Thô'R ! Tu ne répondais pas et tu nous bombardais de cette folie de lignes ! Tu n'allais pas y entrer, quand même, rassure-moi ? C'est du suicide, Yann'R !

— « Je suis désolé, j'ai eu un moment d'absence. Je n'entendais pas. Vous avez vu les lignes ? Comment ça ?

— Mon ami, tu es un émetteur de visions, tu nous submerges de lignes et de possibilités, mais c'est trop, inutilisable. On n'arrive pas à distinguer ce qu'on doit faire, c'est trop d'informations. Faut trouver une astuce, ou que tu partes un peu plus loin pour moduler, on ne peut pas s'approcher de toi, c'est de la folie.

— Je ne contrôle rien, je ne peux pas moduler, Grey'R.

— C'est intenable, et je suis sûr que ça n'arrange pas ton problème. Tu ne devrais pas être là. Pas dans ton état.

— Je n'ai pas le choix, Grey'R, dans le SO2 que tu vois là, il y a mon père et ma mère, et mes amis. Et leur famille. Je dois les protéger, tu comprends ?

— Je sais, Yann'R, alors il faut que tu te contrôles, et je ne sais pas comment.

Yann'R réfléchit un instant, il n'a plus le choix, il regarde dans le stock de produits auto-injectables que contient sa combinaison de vol. Il néglige souvent de la recharger mais il regarde à tout hasard. Effectivement il trouve ce qu'il cherchait. Il ouvre la Com à nouveau.

— Moi, je sais. Suis-moi.

Yann'R n'écoute plus ce que dit son ami. Il commande à la combinaison de lui injecter la dernière dose de valium qu'il voit dans le logement médical. Il a quelques minutes, le temps que le produit agisse, et avant qu'il ne l'assomme. Il sait ce qu'il doit faire. Pendant les quelques secondes qu'a duré la communication, le groupe ennemi s'est regroupé et les machines font face aux chasseurs de Lorm III. Ils suivent la même trajectoire derrière la caisse tractée mais les armes sont tournées vers Yann'R et la troupe d'intercepteurs qu'il sent derrière lui ; il coupe Grey'R brutalement, son esprit est froid et déterminé, il n'a plus de choix :

— Yann'R à tous, il faut enfoncer immédiatement. Dans quelques minutes, les chasseurs ennemis seront en position de détruire nos amis. On les prend en tenaille. Je viens de me droguer, j'ai donc quelques instants où vous pourrez lire ce que je vois, ensuite, ne comptez que sur vous-même. On les prend en tenaille et on les disperse. Deux groupes, à partir de ceux qui sont en G5, vous partez à gauche, le reste avec moi. Copiez.

Les icônes palpitent deux fois, et le groupe se sépare par le milieu. Yann'R remarque que les pilotes sont parfaitement synchrones, très à l'aise avec leur machine. Ça l'étonne un instant, au moment où il oriente sa propre machine d'un coup de manche rapide, ajustant automatiquement du pied pour former une trajectoire ronde. Il a ce réflexe un peu idiot qui lui vient du vol en planeur pour éviter de faire souffrir la structure de la machine et d'arrondir systématiquement les trajectoires.

Pour faire joli, se dit-il, par esthétisme, ou par nécessité ? Hors gravité, c'est inutile, du snobisme de pilote, mais dans le charivari de ses sensations et de ses stress, cette pensée, confuse mais connue, issue de sa vie d'avant, lui fait comme chaud au cœur, le reconforte.

Ils ne sont qu'à quelques milliseconde-lumière de Lorm III, près de l'orbite haute de la planète quand l'attaque se déclenche. Dans le silence de l'espace, les coups de blaster à plasma partent comme des claques silencieuses, éblouissants de lumière violente, des dizaines qui convergent vers lui et le groupe de chasseurs restés derrière sa Flèche. Ses mains deviennent comme folles sur les commandes, agitées, comme mues par leur volonté propre, plaçant le bouclier de sa machine de façon à ce que les ionisations viennent rebondir selon un angle supportable. Les machines autour de lui dansent de droite à gauche et de haut en bas, louvoyant et se dérochant, mais Yann'R accélère encore pour arriver au contact au plus vite.

Une étrange sensation surgit alors dans l'océan de sollicitations du Don, écrasé par le Valium qui commence à faire effet : l'attitude de ces intercepteurs n'est pas normale, aucune machine n'a essayé de prendre une initiative, ils restent tous groupés, comme un vol d'insectes, sans volonté propre. Yann'R a la sensation que les pilotes sont déconnectés et obéissent à une volonté supérieure. Ça lui donne une impression désagréable, sentant le danger de voir cette volonté sacrifier des pilotes sans qu'il ne puisse le prévoir. Sans logique ni humanité. Ils ont semblé-t-il abandonné la poursuite de leurs amis qui descendent vers Lorm III, c'est totalement illogique.

D'un mur de lignes entrecroisées, se dessine de seconde en seconde un tissu de probabilités plus lisible, moins dense tandis qu'il approche et élimine des possibilités. Ils arrivent au milieu du paquet de chasseurs et le transpercent de part en part, croisant l'autre groupe qui vient de faire de même. Les deux groupes font une courbe large par l'avant, s'interposant entre Lorm et les ennemis et accélèrent pour le deuxième passage. A leur tour de faire feu.

L'espace se remplit de corolles lumineuses, de trajectoires absurdes, de morceaux de machine qui tournoient en tous sens ; Yann'R cesse le feu presque immédiatement ; quelque chose le retient, ça ne va pas. Les assaillants ne résistent pas, ils se laissent tirer comme à la parade. Il ne peut pas. Quelqu'un parle sur la Fré-comb :

— J'aime pas ça, c'est de la boucherie. Pourquoi ils ne font rien ? On dirait des machines vides, ils ne réagissent pas.

Les messages fusent, tous identiques, et Yann'R sent derrière les mots un désarroi, une angoisse, une culpabilité terrible. Ils viennent d'abattre vingt machines et tuer autant de pilotes qui n'ont pas réagi. Le doute s'immisce dans leur esprit, horrible, vicieux. Le groupe ennemi est dispersé, les machines comme mortes, sans trajectoire commune, les props éteints. Ils ne comprennent pas, Yann'R l'entend et le doute s'installe aussi dans son esprit de plus en plus embrumé.

Il voit flou et ne parvient plus à se concentrer, sa migraine lui perce l'œil droit comme une lame. Il arrondit alors sa trajectoire pour revenir vers la planète, rejoignant l'orbite qu'ont prise le tracteur et les machines amies ; il ne sait pas où il va et commence à perdre pied. Ses pensées s'emmêlent, comme dissoutes par le vent solaire qu'il combat instinctivement d'une pression sur le manche de commande. Il parvient à peine à voir la balise de Lorm III, il sent qu'il va perdre conscience. Il lutte pour ne pas fermer les yeux et entend des hurlements dans la Com, les cris transpercent difficilement le brouillard qui recouvre ses pensées. Il reconnaît Grey'R, comprend qu'il essaye de le garder en vol, mais ne peut réagir.

Ses mains tombent des commandes et sa tête vient heurter le dossier de son fauteuil, il sent le choc à travers le casque. Une pensée lui traverse l'esprit, soudainement, lui arrachant un gloussement involontaire : il pue le vomit et l'urine, il ne se tient plus. Il va mourir ici, en perdition, et s'écraser sur la planète sans rien pouvoir faire.

Dans ses dernières secondes de conscience, il entend les crochets d'amarrage se déployer, et voit ses doigts sur la commande. Il se souvient avoir obéi à une voix qu'il connaissait, par réflexe. Il sent que sa machine est arrimée sans douceur et lit dans son interface qu'il s'agit d'une autre Flèche, et voit apparaître l'avatar de Seb dans l'écran. Il a pris la main sur ses systèmes vitaux et essaye de lui parler, il entend mais ne peut réagir, les mots ne sortent pas de sa bouche.

Il presse deux fois d'un doigt faible la touche d'émission, et la voix cesse de hurler, remplacée par un rire qu'il connaît, celui de son ami, soulagé. Seb, son ami de toujours, qui l'a suivi jusqu'ici sans discuter. Il se sent sombrer de seconde en seconde, porté par le siège qui lui brise les os dans la gravité qui revient alors que les machines accouplées descendent vers le sol.

C'est à cet instant, alors que la pointe de sa Flèche rougeoie dans l'air de sa planète, qu'un éclair brillant comme une lame enflammée transperce son esprit cotonneux. Il voit le flash au ralenti, plusieurs fois en une fraction de seconde, les lignes lumineuses perforants sa tête et révoltant ses yeux mi-clos.

Il percute la touche de surpuissance en balançant la manette vers la droite et il entend la cellule se déformer en grinçant, tirant sur les crochets et entraînant la machine de son ami. Sa combinaison se remplit brutalement au niveau des jambes et du bassin, écrasant son ventre, et les deux machines accouplées partent en vrille ascendante, complètement hors de contrôle. La détection hurle, l'alarme de décrochage aussi et il n'a pas la force de la couper. Juste sous lui, à dix mètres de la bouche de son propulseur, il voit sur le quart arrière un Solub d'interception, long tube de métal furtif rempli d'explosif, mû par un propulseur et une IA formée à toutes les stratégies d'esquive.

En un éclair de lucidité, il comprend ce qui n'allait pas. Leurs ennemis faisaient les morts, comptant sur leur réaction de surprise et de rejet, pour leur lancer ces missiles furtifs, accrochés sous les machines de la Lyre. Il n'a rien vu venir jusqu'au dernier moment. Dans la fraction de seconde qui suit, il comprend ce qu'il faut faire et hurle de toutes les forces qui lui restent :

— Coupez tout. Coupez !

Et il éteint sa machine avec l'arrêt d'urgence, gros bouton rouge enfoncé du poing sur le côté gauche de l'habitacle. Tout devient noir autour de lui. Les deux machines accouplées continuent sur leur trajectoire folle, tournant toujours sur leur dernière poussée. Dans le silence absolu de l'espace, il voit des éclairs de lumière à travers la verrière de sa machine. Son cœur se crispe, chaque éclair est un ami qui manquera. Dans l'obscurité relative, il perçoit le rai de lumière du propulseur du Solub qui s'éloigne, ne trouvant plus de signal électromagnétique à suivre, elle fait comme un dessin jaunâtre qui sinue devant lui au fil de ses ordres contradictoires.

Les mouvements des deux appareils imbriqués commencent à lui donner la nausée quand il sent la Flèche se réveiller, réactivée par Seb au-dessus de lui, et il sent les tuyères d'évolutions contrer les mouvements de toupie. Il ne tient plus sa tête qui ballote à droite, puis à gauche ; ses pensées se délitent et fondent dans le mouvement que fait sa machine.

Yann'R lâche totalement prise à l'instant où la navigation collationne les données de rentrée en atmosphère.